

L'Armée du Salut est tombée dans une exagération qui dépasse même les limites du raisonnable.

Elle ne cherche pas à fonder une religion et ne songe pas à se donner pour une institution divine, comme l'a fait Mahomet, elle est une organisation humaine destinée à développer le sentiment religieux parmi la population. Elle cherche à atteindre ceux qui ne vont pas aux églises et qui vivent dans l'ignorance de leurs devoirs religieux. L'Armée du Salut va au-devant de ces gens qui savent qu'il existe un Dieu, mais qui vivent comme s'il n'y en avait pas. Cette société peut être animée de bonnes intentions, ses membres peuvent être sincères et convaincus de leur mission, mais elle n'est d'aucun résultat pratique.

Sa manière d'opérer comme cela sur les places publiques n'est pas compatible avec cette modestie inhérente à toute religion.

On voit même des jeunes filles monter sur une estrade et adresser une harangue religieuse à la foule. C'est plutôt la curiosité qui attire les gens que la force du sentiment religieux. Tout le monde aime la nouveauté, mais on ne la suit pas toujours.

L'Armée du Salut recrute ses partisans parmi les excentriques qui sont sans cesse à la recherche de quelque idée nouvelle. Elle a été expulsée de plusieurs villes. A Montréal elle n'a pas eu de chance. On a traduit devant le recorder quelques-uns de ses membres pour avoir troublé la paix publique. Ces gens-là vont trouver que Montréal est une ville barbare et athée parce qu'elle expulse ses missionnaires imaginaires.

J'espère qu'ils ne seront pas tentés de revenir. Il n'y a pas de système quelque ridicule qu'il soit, qui ne recrute des partisans. Il y a qui paraissent faits pour suivre les idées fausses et s'attacher au côté ridicule des choses.

* *

Montréal vient de recevoir l'association des savants d'Europe qui nous font l'honneur d'une visite. C'est la première fois que l'Association Britannique pour l'avancement des sciences tient sa réunion annuelle en dehors du Royaume-Uni de la Grande Bretagne. Nous avons droit d'être flattés de voir qu'ils ont choisi une ville du Canada pour la première fois qu'ils tiennent leur réunion à l'étranger.

Le but de leur voyage est de recueillir des informations et faire des recherches qui puissent servir à la diffusion de la science. Ils contribueront grandement à faire connaître les ressources et les richesses naturelles du Canada. On commence à parler de notre pays à l'étranger. Tout cela prépare les voies aux grandes destinées qui l'attendent.

* *

On élève en ce moment à Paris une statue à George Sand. Ce qui indique que le Français met le génie au-dessus de la morale. George Sand est des plus grands romanciers de ce siècle.

La France veut l'immortaliser ; elle considère ses œuvres comme l'épopée glorieuse de la littérature contemporaine. Son style est en effet admirable et tout en conservant à la longue sa plus parfaite harmonie, elle a su lui communiquer le féérique éclat qui est le propre de son imagination ardente et féconde.

Sa plume entre ses doigts de fée, se transforme en un magique pinceau, faisant de chaque page un ravissant chef-d'œuvre.

Lorsqu'elle écrit, l'atmosphère est en feu. Le phosphore court dans l'air qui enivre, et cependant au premier plan, s'épanouissent les tendres verdure, les délicieuses fraîcheurs d'un éternel printemps. Une flamme passe qui nous brûle les veines

et c'est une églogue qui surgit, un doux paysage qui sert de fond au joli tableau d'une fillette naïve dont le cœur s'épanouit au divin reflet d'une nature exquise, idéale de grâce et de sincérité. Cela berce, cela charme et cela repose.

Il y a beaucoup de femmes dont les doigts fuselés deviennent plus agiles au maniement de la plume qu'à celui de l'aiguille. Elles vivent de la plume comme d'autres vivent de leur pinceau. Et, dépouillant tout pédantisme, elles se contentent de travailler de tout leur cœur, comme elles aiment— quand elles aiment ! Elles se donnent toute entière à leur œuvre comme elles se fussent dévouées à leur mari.

Mais je ne donne pas George Sand comme modèle à imiter, ni à lire. Ne lisez point ses œuvres qui sont brillantes comme le diamant, mais qui peuvent graver le cœur d'une marque dangereuse, comme le diamant qui grave la vitre et la brise ensuite.

La femme est faite pour le foyer et, comme la violette, c'est à l'ombre qu'elle s'épanouit. Son rôle national, c'est le rôle obscur et sacré de mère et d'épouse. Sa destinée est l'obscurité sublime du sacrifice et du dévouement, et c'est de son époux qu'elle doit recevoir son plus pur rayonnement,

* *

Presque tout le monde est revenu à la ville. Les rues sont encombrées de visiteurs étrangers qui reviennent des eaux. Un de mes amis qui arrive de Cacouna me dit que l'amusement le plus en vogue cet été était la danse. Il y en a qui s'amuse à danser, chacun son goût.

Cela me rappelle ce que les Turcs pensent de la danse. Ils trouvent que les Européens sont extrêmement naïfs ou profondément avarés pour danser dans leurs fêtes, quand ils pourraient confier ce soin fatigant à des gens payés pour cela. Se coucher sur un divan en fumant des cigarettes et regarder les danseuses évoluer au son aigre des fifres dessinant leur chant rythmé et indéfini sur la basse ronflante des tambours, voilà la façon dont un bon Turc entend la danse, et je sais des chrétiens qui sont Turcs en ce point. Mais c'est une façon de voir tout à fait en dehors de nos habitudes, qui ne sont pas seulement des habitudes, mais qui tiennent à notre race.

C'est le propre des Français, comme des Canadiens, de mêler constamment les plaisirs légers à ceux de l'esprit.

C'est ainsi que la danse, plaisir purement insipide, est mêlée à un plaisir de l'esprit.

Mais souvent elle est un prétexte à conversation, et les femmes qui commencent par danser pour danser finissent par danser pour causer. Le *flirtage* dans un bon fauteuil pour paraître peut être préférable à ce *flirtage* que rompt la variété des figures du quadrille, qu'interrompt l'entraînement de la valse ? Mais, outre qu'on ne peut pas toujours avoir un tête-à-tête avec celui qui nous plaît, ces interruptions ont un certain charme, et ces silences, où l'on se tait, ont une éloquence et un charme. "L'éloquence de la chair," comme dit un vieux jeu de mots.

Et quel prêche d'amour comparable, en effet, à un serrement de mains discret et énergique à la fois ? Quel aveu plus doux et plus facile qu'un de ces abandons qui passent inaperçus dans la foule et qui n'échappent pas à un amoureux, quand notre tête, un peu inclinée, touche une seconde son épaule ? Je ne crois pas trop dire en affirmant qu'on peut découvrir aisément le caractère d'un homme, quand on a dansé avec lui. A des riens, il se révélera timide ou avantageux, tendre ou brutal, spirituel ou non. La danse, qui pour les jeunes filles est un rapide et un inconscient entraînement, est pour les femmes plus expérimentées, matière à

subtiles analyses. Montre-moi comment tu danses, et je te dirai qui tu es !

* *

Notre ciel politique est tout à fait serein. Pas un nuage à l'horizon. Ce calme plat déplaît souverainement aux gens avides d'émotion. Est-ce ce calme qui est parfois un présage de la tempête ? Il n'y aurait rien d'étonnant. La politique est pleine d'imprévu. Il n'y a de sûr que l'incertain.

Notre futur lieutenant-gouverneur n'est pas encore connu. On dit que l'hon. M. Starnes prétend qu'il a sa nomination dans sa poche. Si tel est le cas, il ferait bien de ne pas la montrer, parce qu'il pourrait se la faire enlever.

Il est aussi question de Sir Hector Langevin et de l'hon. M. Chapleau, comme successeur de Son Honneur M. Robitaille. On dit que Sir Hector et l'hon. M. Chapleau se jaloussent et se combattent dans l'ombre. Moi, je trouve au contraire, qu'ils sont pleins de prévenance l'un l'autre. M. Chapleau, comme étant le cadet, cède le pas à Sir Hector pour le poste honorable de lieutenant-gouverneur. De son côté Sir Hector, voulant continuer de lutter pour son parti et pour le pays, se trouve encore trop jeune pour se condamner aux délices de *Spencer-Wood*. Il semble dire à M. Chapleau : "Comme vous avez soutenu beaucoup de combats, veuillez vous reposer sur vos lauriers."

Mais où donc trouver deux amis comme cela, si dévoués l'un à l'autre et si désintéressés ?

Non, ces sentiments d'une mesquine jalousie qu'on prête à ces deux hommes n'ont rien de véridique. Lorsqu'on a lutté comme eux, avec tant de vaillance, d'énergie et de courage, on ne peut pas avoir un esprit si étroit, un cœur si petit. Les politiciens doivent être des adversaires redoutables, mais des amis sincères. Qu'on soit libéral, ou qu'on soit conservateur, c'est l'affaire d'un chacun, mais qu'on soit franc et loyal.

On est généralement trop prompt à soupçonner et accuser nos hommes politiques. Quand aurons-nous des idées assez large pour rendre justice à nos adversaires et mêmes à nos amis ? Le jour où nous aurons cessé de les décrier, nous aurons fait un acte de patriotisme.

FERNAND.

LE MARIAGE.

L'article qu'aujourd'hui je me propose d'écrire repose sur un sujet tellement sérieux, que tout d'abord j'appellerai sur lui l'attention de nos lecteurs.

* *

L'acte le plus grave qui soit en ce monde et qui le plus souvent on accomplit sans une longue et même une réflexion préalable, c'est le *mariage*. Ce simple mot est le point de départ de longs et horribles malheurs, contre lesquels on ne saurait trop mettre en garde les jeunes cœurs qui ne voient à travers leurs rêves que les félicités conjugales.

On se rencontre, on se plaît ; l'illusion voyageant un peu ou beaucoup de part et d'autre on finit par s'aimer ou croire que l'on s'aime ; on aplanit les obstacles qui peuvent empêcher la réalisation de votre bonheur, et quand tout est bien prêt que les voitures attendent à la porte, on voit prononcer *oui* qui devient à l'instant, une chaîne impossible à briser.

Jusque là tout est bien, on est heureux, ou plutôt on se croit heureux ; mais tout lendemain à son réveil, et celui des jeunes mariés est quelquefois terrible.

Quand on épouse une fille, une de ces créatures